



NOTRE FINITUDE

Novembre est là et avec lui son cortège de jours plus courts, de ciels plus bas et plus gris, de pluies, de tempêtes ; les arbres qui s'étaient parés de couleurs flamboyantes se dénudent petit à petit ; les feuilles s'envolent, nous livrant ainsi le squelette de leurs troncs et de leurs branches.

Il y a quelque chose de mélancolique dans ce spectacle que la nature nous offre en ce moment ; cette saison nous propose la nostalgie de ce qui a été, de ce qui ne sera plus.... C'est un peu comme si la nature nous offrait un miroir, le miroir de notre devenir, de notre finitude....

Novembre c'est aussi le temps où les vivants que nous sommes encore, se souviennent de ceux qui ont été, des personnes importantes pour nous qui sont mortes ; C'est le moment aussi où les cimetières sont resplendissants des fleurs colorées déposées sur les tombes ou les urnes, où la vie est puissamment présente,

C'est aussi un temps privilégié où chacun peut se souvenir de sa condition " d'être pour la mort " ou " d'Être vers la mort " (1) , où chacun peut penser, ressentir « son être mortel », sa « finitude ».

Oui, notre temps est compté sur cette terre, oui, nous sommes tous mortels, et même si la mort reste quelque chose d'impensable, le "mourir " lui, est pensable. Cette conscience de "se savoir mortels" peut nous ouvrir à une autre qualité de vie, à une autre présence de notre "être dans le monde".

Si la mortalité est, au moment de la mort, une fermeture au monde, elle peut aussi paradoxalement et dans le même temps nous amener à plus d'ouverture au monde, puisque davantage conscients de ce temps limité dont nous disposons, et dont nous ignorons même totalement la durée....

La prise de conscience de notre finitude, nous permet de nous souvenir aussi de la brièveté de notre vie ; cela peut nous confronter à de l'angoisse, à notre angoisse existentielle, mais cela peut aussi nous orienter davantage vers la plénitude, vers le bonheur d'ouvrir les yeux chaque matin, de respirer, d'accueillir en nous la vie, d'aller vers les autres d'une autre manière.

Cette finitude qui nous concerne tous, nous parle de notre responsabilité, en tant qu'être humain, à nous réaliser le plus et le mieux possible, à nous dévoiler, à déplier véritablement notre existence. Ainsi, l'angoisse de la mort peut-elle véritablement et possiblement cohabiter avec le bonheur de vivre.... Nous pourrions alors vivre comme le disait Nietzsche dans "l'innocence du devenir", dans la joie, dans le rire, dans la jubilation.

J'ai envie de terminer cette réflexion par quelques citations de Sénèque que je vous laisse méditer :

"Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent est vraiment vigoureux, car c'est dans cette lutte que ses racines, mises à l'épreuve, se fortifient."

"Tu as tes occupations et la vie se hâte ; sur ces entrefaits la mort sera là, à laquelle, bon gré mal gré, il faut bien finir par se livrer."

"L'heure qui vous a donné la vie l'a déjà diminuée."

"A force de remettre à plus tard, la vie nous dépasse."

Claudine **Kérhino**
Psychothérapeute

(1) Selon Heidegger dans "Être et Temps"